



	1
	1

A la mémoire de **Moudjibou Emmanuel** dont la contribution au projet de cet ouvrage a été déterminante Cet ouvrage a été réalisé sous la coordination scientifique de :

Alexis Adandé
Lisa Earl Castillo
Didier Houénoudé
Luis Nicolau Parès
Elisée Soumonni

Remerciements

S.E.M. Ornaldo C. Oliveira, ancien ambassadeur du Brésil au Bénin M. Maroufou Océni, membre fondateur de la Fondation du patrimoine afro-brésilien au Bénin S.E.M. Jacques Adandé La communauté aguda d'Agouè, Ouidah et Porto-Novo

Photo de couverture : Maison Olympio à Agouè

Du Brésil au Bénin : contribution à l'étude des patrimoines familiaux aguda au Bénin





Avant-propos Jacques ADANDÉ	i
Introduction générale Élisée SOUMONNI & Alexis ADANDÉ	17
Réseaux sociaux des Africains affranchis dans le Bahia du XIXe siècle Luis NICOLAU PARÉS	25
L'impact de la révolte d'esclaves de 1835 à Bahia sur la croissance des communautés aguda du Bénin Lisa EARL CASTILLO	39
Profils biographiques de quelques familles aguda dont le retour du Brésil peut être situé dans les années 1830 et 1840 Lisa EARL CASTILLO et Luis NICOLAU PARÉS	51
De l'importance du patrimoine tangible de la communauté aguda et la nécessité de sa préservation / restauration <u>Didier HOUENOUDE</u>	75
Les espaces non bâtis dans les concessions aguda : jardin d'agrément, verger et potager Alexis ADANDÉ	85
Les Aguda et les langues : un héritage précieux Olabiyi YAI	91
Témoignage et devoir de mémoire Isabel C. Moreira de AGUIAR	99
Conclusion générale Alexis ADANDÉ et Elisée SOUMONNI	103
SOURCES DOCUMENTAIRES	105

De l'importance du patrimoine tangible de la communauté aguda et la nécessité de sa préservation / restauration

Par Didier HOUENOUDE

A partir du début du XIXe siècle un nombre important d'esclaves affranchis ou ayant pu racheter leur liberté reflue du Brésil sur les côtes du golfe de Guinée. Nombre d'entre eux ont été déportés par les autorités brésiliennes suite aux révoltes de Bahia. Ces anciens esclaves (retornados) essaiment et s'installent dans les principales villes côtières de Lagos à Accra. Au Bénin ce sont surtout les villes de Porto-Novo, Ouidah, Agouè, Grand-Popo et dans une certaine mesure Cotonou et Abomey-Calavi qui accueillent ces nouveau migrants.

Clément da Cruz (1983: 197) cité par Olabiyi Yai (1997) évaluait, dans la décennie 1970 -1980, « provisoirement à 350.000 personnes les descendants de ces Afro-Brésiliens répartis le long de la côte méridionale du Bénin, dans les villes de Lagos, de Porto-Novo, de Cotonou, de Ouidah, de Calavi, de Grand-Popo, d'Agouè, d'Aného, de Lomé, d'Allada, de Savi ». Il ajoutait que « les deux tiers de la colonie ainsi constituée vivent au Nigeria ». L'une des premières marques distinctives de cette communauté porte sur un patronyme à consonance Iusophone (Souza, Domingos, Freitas, Monteiro, Silva, Almeida, etc.). Olabiyi Yai (1997) fait cependant remarquer que les communautés afro-brésiliennes

installées dans les pays du golfe du Bénin en Afrique occidentale (Nigéria, Bénin, Togo et Ghana) se différencient des autres cultures luso-africaines à savoir les cultures luso-angolaise, luso-mozambicaine ou lusoguinéenne voire luso-cabo-verdienne, d'une part parce que les pays d'Afrique de l'ouest ci-dessus cités n'ont jamais été des colonies portugaises et d'autre part, « la plupart des Afro-Brésiliens étaient revenus s'installer dans leurs aires culturelles d'origine et parlaient encore les langues de celles-ci ». Aussi pense-t-il « Les Aguda (...) avaient une identité africaine suffisamment marquée et une mémoire historique pratiquement sans faille, au point de dialoguer avec les populations locales et de se ré-enraciner aisément. A la vérité, la plupart méritaient le trait d'union de l'appellation Afro-Brésiliens, qu'ils n'ont du reste pas inventée ».

Aguda (Agouda) est le terme par lequel on désigne cette communauté au Bénin et dans les pays voisins. Cette appellation dériverait du mot portugais ajuda (aide) selon Milton Guran (2010) et Ana Lucia Araujo (2007), et elle pourrait être reliée à l'ancien fort de la ville de Ouidah São João Batista de Ajuda. Luis Nicolau Parés fait remarquer que la première mention écrite du terme aguda se retrouve dans un dictionnaire du XVIIIe

siècle (Peixoto, 1741). Le terme désignerait alors parmi les Noirs de la région de Minas Gerais au Brésil, les "gens de Bahia".

Malgré les distinctions internes que l'on peut observer au sein de la communauté aguda, comme on l'a vu à l'introduction, son influence culturelle sur les sociétés des territoires sur lesquelles ses membres se sont installés a été prégnante.

Un apport culturel indéniable

Les Afro-Brésiliens qui reviennent sur les côtes ont une bonne maîtrise du commerce qui leur permet de se faire une place confortable aux côtés des négociants européens anciennement installés. Ils en viennent peu à peu à supplanter ces derniers et finissent par imposer un mode de vie urbain nouveau fortement influencé par le "particularisme brésilien" dont ils étaient porteurs. Ils se montrent différents dans leur façon de s'habiller (vestidos-costume pour les hommes et robes agrémentées de parures pour les femmes), de parler (utilisation de la langue portugaise), de manger, de se distraire, de prier et surtout de bâtir.

On reconnaît aussi aux Afro-Brésiliens d'avoir introduit certains métiers manuels et d'avoir organisé le secteur sous forme de corporations d'artisans et d'apprentis sur le modèle existant au Brésil. On peut citer des métiers tels que barbier, menuisier, ébéniste, marqueteur, charpentier, ferronnier, maçon, boulanger, tailleur, cordonnier, tonnelier, etc. Ils formèrent les populations locales à ces

divers métiers et mirent en place le système d'apprentissage toujours en vigueur dans le secteur dit informel de notre économie.

La présence des Afro-Brésiliens dans les villes côtières du golfe de Guinée entraînent la modification de l'organisation de la ville d'un point de vue urbanistique et architectural. L'architecture brésilienne diffusée par les anciens esclaves revenus du Brésil (retornados) et ayant reproduit/adapté certaines pratiques constructives de leurs anciens maîtres en Afrique est présente dans les principales cités côtières.



Maison Olympio à Agouè

L'architecture

L'architecture est certainement l'élément le plus visible de la culture afro-brésilienne à Porto-Novo et dans d'autres villes de la côte du golfe de Guinée. Les caractéristiques de ce modèle architectural importé s'observent dans le style, les matériaux, les décorations et la distribution spatiale des pièces et des lieux de circulation.

Les maisons afro-brésiliennes sont généralement construites en briques de terre cuite et couvertes d'un toit en tôle à 4 pentes, supporté par une charpente en bois. « La charpente est en bois local, le plafond en lattes de bois ou en bambous sur lesquels repose de la terre damée qui garantit de la fraîcheur à l'édifice » (Gonçalvès, 1994 : 122). Les briques de terre cuite permettent aussi une meilleure régulation thermique à l'intérieur des bâtiments. Les pièces sont



ainsi naturellement ventilées ou réchauffées selon que la température extérieure est élevée ou basse. Il faut faire remarquer que les retornados ont dû adapter les matériaux locaux au nouveau modèle constructif, y intégrant par exemple des troncs de rôniers ou de cocotiers débités, dans la charpente. rectilignes, Les murs réguliers perpendiculaires de cette architecture et l'inclinaison précise de ses toits contrastent avec les volumes massifs et ventrus des maisons en terre et toits en paille aux pentes aiguës. Il s'agit souvent de maisons à étage (sobrados). A chaque niveau se trouvent plusieurs pièces accolées les unes aux autres, parfois entourées de galeries.

Les façades aux couleurs vives portent des séries de décorations très élaborées dont le sens pour la plupart reste encore à définir. On distingue sur ces façades des colonnades souvent surmontées de chapiteaux corinthiens et de porches aux formes courbes, des moulures autour des portes et fenêtres. L'empreinte baroque que l'on a attribuée de facto à cette architecture doit être relativisée selon Sinou (2011) : « C'est essentiellement dans le vocabulaire (les figures et les motifs) et dans une moindre mesure dans la grammaire (la composition des taçades), qu'une sensibilité baroque s'exprimera sur la côte africaine. Celleci se matérialisera de plusieurs façons, depuis l'ajout de quelques figures autour d'éléments architecturaux jusqu'à recouvrement complet de l'édifice par des motifs décoratifs».

Cependant, une approche régionale et empirique des différences faciales des immeubles amaro, aguda et tabon permet de constater comme le fait l'historien togolais Goeh-Akoué, qu'il y a un certain dépouillement de l'ornementation au fur et à mesure que l'on évolue d'Est en Ouest, de Lagos vers Aného (Goeh-Akoué, 2001 : 561). Par ailleurs, une prise en compte de la chronologie révèle, dans une ville comme Porto-Novo, austylearchitectural aguda assez proche de celui des Popo-Aguda ou Amaro voisins, qu'il y a comme une simplification des ornementations plus on se rapproche de la période tardive de cette architecture. Autant de pistes d'approfondissement d'une histoire architecturale qui reste à découvrir en dehors de clichés simplistes ou simplificateurs : «copies de demeures de leurs anciens maîtres », « style bahianais de l'ancienne mosquée centrale », etc.

Certaines vérandas dans ces maisons sont closes avec des panneaux de bois avec persiennes. Les fenêtres sont fermées par des jalousies ouvragées qui permettaient aux habitants, particulièrement aux femmes, de pouvoir observer la rue sans être en retour observée depuis l'extérieur.

L'intimité des maisons afro-brésiliennes est protégée par une clôture dont l'élément principal n'est rien d'autre que le portique d'entrée. Les portiques des maisons aguda sont souvent monumentaux. C'est le lieu de passage d'un espace public vers un autre espace privé, qui porte la marque de la famille qui habite cet espace privatif. La plupart de ces portiques d'entrée annoncent les familles qui possèdent l'édifice. On retrouve assez souvent sur les frontons des éléments décoratifs qui font office d'armoiries de ces familles. Ces éléments décoratifs peuvent emprunter soit au monde animalier, à l'univers végétal ou encore faire appel à des références géométriques.

La porte d'entrée en bois massif est généralement à deux battants qui s'ouvrent vers la première cour intérieure. On note cependant parfois la présence d'une autre porte plus réduite découpée dans l'un des battants (généralement le battant droit) ; laquelle est plus usitée et évite ainsi d'avoir à ouvrir les battants principaux.

Désertion et dégradation des maisons afro-brésiliennes

La période de splendeur des Afro-Brésiliens qui remonte à la fin du XIXe siècle, s'achève au milieu du XXe siècle lorsqu'ils sont progressivement écartés des réseaux économiques et politiques à partir des années 1930 par les colons français, des Libanais et des commerçants ou traitants yoruba ou encore gun. A Porto-Novo, Agouè et Grand-Popo, les maisons ne sont souvent plus habitées que par les moins fortunés qui n'ont pas les moyens de les entretenir. Cet état de fait est lié au maintien des structures et politiques de mise en valeur héritées de la période coloniale qui conduisent à une forte dépendance vis-à-vis de l'ancienne puissance colonisatrice et à un



La mosquée centrale de Porto-Novo, un fleuron de l'architecture afro-brésilienne.

déficit important de la balance de paiement dont l'une des conséquences directes est la dégradation de la rémunération des producteurs africains (Amin, 1971). Ainsi, la villa brésilienne importée/réadaptée, signe de réussite sociale pour de riches traitants ou autres non membres de la communauté aguda dès le début du XXe siècle, devient synonyme de "vieillerie", à partir de 1960. La désertion de ces bâtiments dès le début de la deuxième moitié du XXe siècle, provoque la disparition du savoir-faire dans les constructions faute de commandes. Un état des lieux du patrimoine architectural de Porto-Novo réalisé par la Maison du Patrimoine et du Tourisme a relevé l'extrême fragilité des bâtiments et le désintérêt des populations qui sont plutôt portées vers des constructions plus "modernes". De plus, les résultats issus de cet état des lieux se sont révélés inquiétants quant à la sauvegarde du patrimoine. En effet, depuis l'inventaire réalisé en 2001-2002, l'état d'un nombre important de maisons s'est fortement dégradé, avec certains irrémédiablement perdus. Le pourcentage de maisons détruites ou en partie détruites s'élève à 17%, et celui des maisons en très mauvais état à 35%.

Il existe très peu de travaux sur le patrimoine de la ville d'Agouè. Cependant, notre visite de la ville nous a permis de nous rendre compte de l'extrême fragilité du patrimoine architectural d'Agouè et de sa disparition progressive. Une observation attentive de certains des bâtiments en ruine montre une boiserie et un patrimoine mobilier d'une finesse remarquable, qui, si rien n'est fait pourrait définitivement disparaître et le savoir-faire irrémédiablement se perdre. Il existe pourtant des édifices à la réhabilitation réussie comme la maison Epiphanio Olympio qui témoigne de la possibilité de sauvegarder le patrimoine architectural en péril.

Cependant, les dégradations provoquées par l'absence d'entretien sont rapides et irrémédiables. Aujourd'hui, nombreux sont les bâtiments parmi ceux qui constituent le patrimoine de la ville qui sont menacés de ruine si rien n'est entrepris, comme l'illustrent ces quelques photos à la page suivante.

Les dégradations les plus couramment observées sont d'une part, l'affaissement des toitures, des murs ou des façades, en partie ou en totalité, et d'autre part la dénaturation pour cause de réhabilitation peu soucieuse de normes ou la destruction totale soit par effondrement accidentel, soit par démolition délibérée.

Les dégradations qui viennent d'être décrites ont des causes multiples. Les intempéries ou le vieillissement le plus souvent évoqués ne sont que des causes apparentes, immédiates. L'absence quasi totale d'une politique normative aussi bien au niveau des villes qu'au niveau national fait que les pratiques les plus contestables se développent. La législation est soit insuffisante, soit ignorée ; il n'existe pas de pratique de classement. De même, l'absence, jusqu'à une date récente de réflexion et de pratiques positives de sauvegarde a inhibé les initiatives potentielles. La dégradation du patrimoine architectural du tissu afro-brésilien tire une de ses principales causes dans les conséquences de l'indivision qui fait que toute action sur un bien commun à une tamille doit forcément avoir l'approbation certifiée de tous les héritiers. C'est peut-être le lieu de souligner la part de responsabilté, dans cette lamentable situation, des élites aguda dont la coscience patrimoniale laisse beaucoup à désirer.

De la nécessité de sauvegarder le patrimoine afro-brésilien

La destruction du patrimoine afro-brésilien en plus de faire disparaître un style architectural important de la ville, effacera les décors que l'on retrouve sur les façades des maisons et la boiserie qui se trouve à l'intérieur. Ces décors témoignent d'un savoir-faire introduit par les retornados. Ce savoir-faire aujourd'hui menacé de disparition totale doit être absolument sauvegardé.

Ces décors peuvent se classer en 2 catégories:

- Des décors de type géométrique
- Des décors de type végétal

Une observation attentive des décors présents sur la façade de la Mosquée Centrale de Porto-Novo a montré la présence d'éléments renvoyant au pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle, notamment la coquille de Saint Jacques. Cela suggère la nécessité d'effectuer des études plus poussées sur les significations de ces décors, mais aussi de procéder à des moulages des décors encore existants et de former des artisans.

Il subsiste aujourd'hui très peu de maîtresmaçons et d'ébénistes capables de reproduire ces types de décors et de boiseries. Un travail préliminaire a été effectué par la Maison du Patrimoine et du Tourisme pour photographier de façon systématique une partie des décors et la boiserie des maisons afro-brésiliennes et coloniales.

La qualité exceptionnelle du patrimoine architectural de la ville auquel il faut associer les pratiques familiales et/ou rituelles ont conforté les autorités politico-administratives de certaines villes (Mairie de Porto-Novo et de Ouidah), de même que des institutions comme l'Ecole du Patrimoine Africain (EPA), de la nécessité de sauvegarder le tissu architectural afro-brésilien. Cette nécessité s'est très vite



Ci-dessus, la maison d'Oliveira, une maison afrobrésilienne en ruine et ci-dessous la Maison Tovalou-Quenum aujourd'hui détruite (Porto-Novo).



transformée en priorité face aux altérations et destructions subies par ce patrimoine culturel du fait des hommes et de l'usure du temps. Cependant, les opérations pilotes de restauration et de réhabilitation se sont révélées difficiles suite à la non maîtrise des techniques de construction liées à l'architecture afro-brésilienne. Cette prise de conscience de la disparition proche des savoir-faire liés aux constructions anciennes a instruit à Porto-Novo par exemple, de la nécessité de redécouvrir et de se

réapproprier les métiers liés au patrimoine. Il s'agit de la réappropriation par les populations des villes comme Porto-Novo, Ouidah, Agouè et Grand-Popo de leur histoire et leur culture. L'une des premières mesures à appliquer serait de réaliser au plus tôt un inventaire de l'existant et d'y appliquer les systèmes d'information géographique (SIG) et de resituer les éléments patrimoniaux inventoriés dans le registre foncier urbain des villes grâce à un logiciel adéquat. Le but de l'opération est de pouvoir actualiser la base

Un exemple de réhabilitation réussie : la Dirrection de la Culture et du Patrimoine à Porto-Novo.

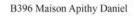


de données existante et de présenter des éléments patrimoniaux spatialement référencées.

Ce travail préliminaire pourrait être le point de départ d'un travail plus poussé de reconstitution en trois dimensions (3D) des modèles architecturaux afrobrésiliens afin de constituer une base de données et de la mettre à la disposition des architectes, chercheurs et particuliers désireux de restaurer leurs biens.

Yessoufou Salou Ogun

B367 Maison Agè



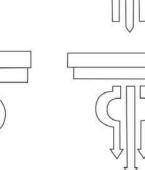


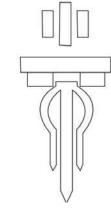
B282 Maison Titus Théophile



B206 Maison Zollner







B308 Maison Onifade Ibrahim

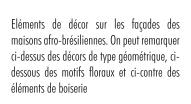
B211 Maison Saïzonou James

B231 Maison Sanni Liassou

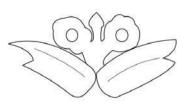


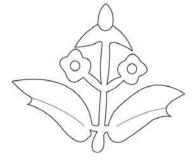




















B175 Maison Soundé Lydia

B318 Maison Gonsallo José Bernardo

B195 Maison Radji Idrissou













SOURCES DOCUMENTAIRES

SOURCES D'ARCHIVES

Archives des Paroisses Catholiques d'Agouè, Ouidah et Porto Novo (Bénin)

Livres de baptême

Arquivo Público do Estado da Bahia (Salvador, Brésil)

Livres de Notes

Inventaires et Testaments

Livres de solicitations de Passports

Arquivo da Cúria Metropolitana de Salvador (Salvador, Brésil)

Livres de baptême, marriage et decedées

Aquivo Historico Ultramarino (Lisbon, Portugal)

Documents de São Thomé et Principe

The National Archives (Kew, UK)

Foreign Office, documents sur la traite negrieire.

Archives de la Societé de Missions Africaines (Rome, Italie)

Trans-Atlantic Slave Trade Database (TSTD), http://www.slavevoyages.org/

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

ADANDÉ, Alexandre. 1984. Le mais et son usage dans le Sud Bénin. Dakar : N.E.A.

ADANDÉ, Alexis B.A. 2000. "Surface Heritage, Buried Heritage - The Portuguese fort of São João Baptista de Ajuda". In C. D. Ardouin (éd.), *Archaeology and Museums in West Africa*. Oxford: James Currey, pp. 127-131.

2014. "Les archives coloniales et l'écriture de l'Histoire africaine - aux sources de la bibliothèque coloniale". Mémoire du Bénin (matériaux d'histoire), n. 7, Porto-Novo, Direction des Archives Nationales, pp. 7-10.

AGBELUSI O.O. 2014. "Afro-Brazilian Influences on Indigenous Yoruba Architecture: The Ibadan Example", West African Journal of Archaeology, v. 44, n. 1, pp. 61-78.

AGBO, Casimir. 1959. Histoire de Ouidah. Du XVIe au XXe siècle. Avignon: Les Presses Universelles.

AGIRI, Babatunde. 1987. "Architecture as a Source of Nigerian History: The Lagos Example". In Ade

ADETUYE, Babatunde Agiri & JIDE, Osuntokun (eds.), *History of the Peoples of Lagos State*. Lagos: Lantern Books Lieramed Ltd, pp. 341-350.

AKOÈGNINOU, A.; BURG, W.J. van der & MAESEN, L.J.G. van der. 2006. Flore analytique du Bénin. Cotonou/Wageningen: Backhuys Publishers.

AMOS, Alcione M. 2001. "Afro-Brazilians in Togo: the case of the Olympio family, 1882-1945". Cahiers d'études africaines, n. 162, pp. 293-314.

AMIN, Samir. 1971. L'Afrique de l'Ouest bloquée: économie politique de la colonisation (1880-1970). Paris : Les éditions de Minuit.

ARAUJO, Ana Lucia. 2007. "Mémoires de l'esclavage de la traite dans l'Atlantique sud: enjeux de la patrimonialisation au Brésil et au Bénin". Thèse de doctorat, Département d'Histoire, Faculté des lettres, Université de Laval, Québec.

AZANKPO, R. 2015. "Le verger aguda dans le Sud-Bénin (XIXe-XXe s.): apports au patrimoine végétal et impacts sur les habitudes alimentaires". Mémoire de maîtrise en Archéologie, Université d'Abomey-Calavi.

BYLL-CATARIA, Régina. 2002. "Histoire d'Agoué, Republique du Bénin, par le Révérend Père Isidore Pélofy". Institut für Afrikanistik History and Culture Series, n. 8, pp. 1-37.

CAFFÉ, Jean & TIDJANNI-SERPOS, Nouréini. 1993. *Porto-Novo, un rêve brésilien*. Paris / Cotonou : Karthala, Association Assoclé.

CARDIM, Carlos Henrique & FILHO, Rubens Gama Dias (éds). 2011. A Herança Africana no Brasil e no Caribe: The African Heritage in Brazil and the Carribean. Brasilia: Fundação Alexandre de Gusmão.

CASTILLO Lisa Earl. 2015. "The Exodus of 1835: Agudá Life Stories and Social Networks". In Derefeka, Abi Alabo; Ogundele, Wole; Alao, Akin; Ajibola, Augustus Babajide (éds.), *The Vile Trade. Slavery and the Slave Trade in Africa*. Durham: Carolina Academic Press, pp. 211-224.

_____. 2016. "Mapping the Nineteenth Century Brazilian Returnee Movement: Demographies, Life Histories and the Question of Slavery". Atlantic Studies Global Currents, v. 13, n. 1, pp. 25-52.

_____& PARÉS, Luis Nicolau. 2007. "Marcelina da Silva e seu mundo: novos dados para uma historiografia do Candomblé ketu". Afro-Ásia, n. 36, pp. 111–153.
CASTRO, Yêda Pessoa de. 2001. Falares africanos na Bahia: Um vocabulario afro-brasileiro. Rio de

Janeiro : Academia Brasileira de Letras.

CORALLI, Monica & HOUENOUDE, Didier Marcel. 2013. «La politique de patrimonialisation à l'occidentale et ses conséquences sur un territoire africain : Le cas de Porto-Novo au Bénin», in *Espaces et sociétés n°152-153*. Les aléas de la patrimonialisation. Paris : ERES, pp. 85-101.

CRUZ, Clément da. 1983. "Apports des anciens esclaves brésiliens aux cultures du Bénin". In Cultures africaines : documents de la réunion d'experts sur « Les apports culturels des noirs de la Diaspora à l'Afrique ». Paris : UNESCO.

CUNHA, Marianno Carneiro da. 1985. Da senzala ao sobrado: Arqitetura brasileira na Nigéria e na República Popular do Benim. From Slave Quarters to Town Houses: Brazilian Architecture in Nigeria and the People's Republic of Benin. São Paulo: Nobel/EDUSP.

EFFIBOLEY, Patrick. 2015. "Les musées béninois: du musée ethnographique au musée d'histoire sociale". French Studies in Southern Africa, n. 45, pp. 30-61.

FALHEIROS, Elaine Santos. 2014. "Luis e Antonio Xavier de Jesus: mobilidade social de africanos na Bahia oitocentista". Mémoire de maîtrise, Programa de Pós Graduação em História, Universidade Federal da Bahia.

FONSECA, Carlos da. 2010. Cartas d'Africa/Lettres d'Afrique/Letters from Africa. Brasilia : Ministério das Relações Exteriores.

GAVOY, Marcel.1955. "Note historique sur Ouidah par l'Administrateur Gavoy (1913)". Études Dahoméennes n. 13, pp. 45-74.

GOEH-AKOUE, M. A. 2001. "Le patrimoine architectural d'Aného, une conséquence de l'ébauche d'une accumulation primitive du capital". In Nicoué Lodjou Gayibor (éd.), *Le tricentenaire d'Aného et du pays guin. Actes du colloque international sur le tricentenaire du pays guin* (Aného 18-20 septembre 2000). Lomé: Presses de l'Université de Lomé, pp. 559-585.

GONÇALVES, Aimé. 1994. "L'architecture 'afro-brésilienne". In Elisée Soumonni, Bellarmin C. Codo et Joseph Adandé (éds), *Le Bénin et la Route de l'Esclave*. Cotonou : Comité National pour le Bénin du Projet "La Route de l'Esclave", pp. 121-123.

GURAN, Milton. 2010 [2000]. Agoudas. Les "Brésiliens" du Bénin. Paris : La Dispute.

HOUENOUDE, Didier Marcel. 2013. "La protection du patrimoine à Porto-Novo : l'action de la Maison du patrimoine et du tourisme". In Christine Mengin & Alain Godonou (s/dir.), *Porto-Novo : patrimoine et développement*. Paris : Publication de la Sorbonne/Ecole du Patrimoine Africain (-France), pp. 299-314.

_____ & KISSOE Ricardo Satingo. 2016. "La «grande mosquée centrale» de Porto-Novo : un condensé du mélange des cultures ". In Tiona Ouattara, Contribution aux débats sur les enjeux du monde contemporain: religions environnement et conflits en Afrique. Paris : Edilivre, pp.53-72.

IPHAN. 2012. O Patrimônio cultural dos templos afro-brasileiros. Salvador: Oiti Editora e Produções Culturais.

JUHÉ-BEAULATON, Dominique. 1994. "Les jardins des forts européens de Ouidah : premiers jardins d'essai (XVIIIe siècle)". In *Spécial Togo-Bénin, Cahiers du Centre de Recherches Africaines (CRA)*. Paris : Karthala, pp. 83-105.

KOUROUMA, Ahmadou. 1998. *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Paris : Editions du Seuil. LAW, Robin. 2004. Ouidah: The Social History of a West African Slaving Port, 1727-1892. Athens: Ohio University Press.

LOKKO, Mae Ling. 2013. "La Maison du Brésil: un retour vers le futur". *Pambazuka News*, n. 292, 2 août 2013 (en ligne: https://www.pambazuka.org/fr/governance/la-maison-du-brésil-un-retour-vers-le-futur).

MARGUERAT, Yves & ROUX, Lucien. 1991. Trésors cachés du vieux Lomé. Lomé: CCF & ORSTOM.

MARTY, Paul. 1926. Etudes sur l'Islam au Dahomey: Le Bas Dahomey – Le Haut Dahomey. Paris: Éditions Ernest Leroux.

MATTOSO, Kátia M. de Queirós. 1992. Bahia: século XIX – uma província no Império. Rio de Janeiro: Nova Fronteira.

OLIVEIRA, Maria Inês Cortes de. 1988. Os libertos: seu mundo e os outros. Salvador: Corrupio.

PARAÏSO, Jean-Yves. 2009. "Les Agoudas du Dahomey/Bénin-Mémoire vivante de la traite transatlantique". In Victorien Lavou Zoungbo, Marlène Marty (éds.), *Imaginaire racial et projections identitaires*. Perpignan : Presses de l'Université de Perpignan, pp. 163-186.

PARÉS, Luis Nicolau. 2011 [2006]. La formation du Candomblé. Histoire et rituel du vodun au Brésil. Paris/Amsterdam : Karthala/Sephis.

_____. 2014. "Milicianos, barbeiros e traficantes numa irmandade católica de africanos minas e jejes (Bahia, 1770-1830)". Tempo, v. 20, pp. 1-32.

______. 2015. "Afro-Catholic Baptism and the Articulation of a Merchant Community, Agoué, 1840-1860". History in Africa, v. 42, pp.165-202.

& CASTILLO, Lisa Earl. 2015. "José Pedro Autran e o retorno de Xangô". *Religião e Sociedade*, v. 35, n. 1, pp. 13-43.

PEIXOTO, António da Costa. 1943-44 [1741]. Obra nova da língua geral de Mina. Lisboa: Agência Geral das Colonias (Manuscrit de la Biblioteca Pública de Évora, publié et presenté par Luís Silveira en 1943).

PIERUCCI, J. 1953. "Agoué. Village de liberté de l'origine en 1953". Texte datilographié, édité par Telemark.

REIS, Nestor. 1970. Quadro de arquitetura no Brasil. São Paulo : Editora Perspectiva.

REIS, João José. 1993 [1989]. Slave Rebellion in Brazil: The Muslim Uprising of 1835 in Bahia. Baltimore/London: Johns Hopkins University Press.

______. 2003. Rebelião escrava no Brasil: a história do levante dos malês em 1835. São Paulo: Companhia das Letras.

REYNIER. 1993 [1917], "Ouidah. Organisation du Commandement". Memoire du Bénin, n. 2. Cotonou : Editions du Flamboyant, pp. 29-73.

SALAKO, O. G. P. 2007. "Impact de la traite des esclaves transatlantique sur le paysage végétal du Sud-Bénin". Mémoire de maîtrise d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi.

SINOU, Alain. 2011. "L'architecture afro-brésilienne de la Côte des Esclaves, un genre imparfait, entre ignorance et oubli". In *Patrimoines oubliés de l'Afrique. Actes du séminaire, Paris, 30 novembre 2010.* Paris : Riveneuve éditions, pp. 107-195.

SOUMONNI, Elisée; CODO, Bellarmin C. & ADANDE, Joseph. 1994. "La Conférence de lancement du projet 'la Route de l'Esclave'". In Elisée Soumonni, Bellarmin C. Codo & Joseph Adandé (éds.), *Le Bénin et la Route de l'Esclave*. Cotonou: Comité National pour le Bénin du Projet "La Route de l'Esclave", pp. 43-51.

SCHWARTZ, Stuart. 1999 [1985]. Segredos Internos. Engenhos e escravos na sociedade colonial. São Paulo: Companhia das Letras.

TURNER, Michael Jerry. 1975. "Les Brésiliens': The Impact of Former Brazilian slaves upon Dahomey". Thèse de doctorat, Boston University.

UNESCO. 1985. Cultures africaines : documents de la réunion d'experts sur « Les apports culturels des noirs de la Diaspora à l'Afrique ». Paris : UNESCO.

VAN DANTZIG, Albert. 1980. Forts and Castles of Ghana. Accra: Sedco Publishing Limited.

VAN ZÜTPHEN, C. H. 1835. Tagebuch einer Reise von Bahia nach Afrika. Düsseldorf: bei J.H.E. Schreiner.

VARISSOU, Souayibou. 1992. "Un aspect de l'histoire rurale dans le sud-Bénin: l'introduction du maïs et son impact dans les activités agraires du XVIe au XIXe siècle". Mémoire de maîtrise, Université d'Abomey-Calavi.

_____. 2001. Porto-Novo et ses environs - Guide des paysages culturels. Porto-Novo : Les éditions de l'EPA.

VERGER, Pierre Fatumbi. 1968. Flux et reflux de la traite des nègres entre le Golfe du Bénin et Bahia de Todos os Santos. Paris: Mouton. Traduction portugaise de 1987: Fluxo e Refluxo do tráfico de escravos entre o Golfo do Benin e a Bahia de Todos os Santos. São Paulo: Corrupio. Aussi disponible en e-book: https://www.degruyter.com/view/product/150712

_____.1992. Os libertos: sete caminhos na liberdade de escravos. Salvador: Corrupio. YAI, Olabiyi Babalola.1997. "Les « Aguda » (Afro-Brésiliens) du golfe du Bénin. Identité, apports, idéologie: essai de réinterprétation". Lusotopie, pp. 275-284.

______. 2001. "The Identity, Contributions and Ideology of the Aguda (Afro-Brazilians) of the Gulf of Benin: A Reinterpretation". In: Kristin Mann et Edna G. Bay (éds.), Rethinking the African Diaspora: The Making of a Black Atlantic World in the Bight of Benin and Brazil. London: Frank Cass, pp. 72-82.

Réalisation

Auteurs

Alexis Adandé Lisa Earl Castillo Didier Houénoudé Isabel C. Moreira de Aguiar Luis Nicolau Parès Elisée Soumonni Olabiyi Yaï

Conception graphique

Didier Houénoudé

Relecture

Elisée Soumonni Luis Nicolau Parès Didier Houénoudé

Crédits photos

Luis Nicolau Parès Lisa Earl Castillo Didier Houénoudé Mourchid Moubaracq

Imprimé à Cotonou pour le compte de : Les Éditions Plurielles

ISBN: 978-99919-74-42-2 Dépôt légal n°10227 du 9-3-2018 Bibliothèque Nationale du Bénin 1er trimestre 2018

Tous droits de traduction, d'adaptation, de représentation et reproduction réservés pour tous pays.

Mars 2018